

Frédou Braun<sup>1</sup>

## On ne mourra pas d'en parler

Dans le cadre du cycle d'activités « *Se naître au Monde*<sup>2</sup> », la Maison du Développement durable, en partenariat avec la Fondation La mort fait partie de la vie<sup>3</sup>, a organisé le 10 novembre 2014, une soirée ciné-café, dans un genre particulier, car il s'agissait d'échanger autour de la mort, sujet que l'on n'aborde à vrai dire pas souvent, alors même qu'elle fait partie intégrante de nos vies !

Pour préparer le terrain, la projection d'un film « *On ne mourra pas d'en parler*<sup>4</sup> » a permis à la cinquantaine de personnes présentes d'entrer dans le sujet avec respect, douceur, émotion, art et finesse. La réalisatrice, Violette Daneau, aborde le tabou de la mort à travers une quête personnelle qu'elle partage avec authenticité à la rencontre de différentes personnalités : des personnes en fin de vie, des accompagnants à l'hôpital et en prison, des prêtres, des personnes investies dans le soin et les rites funéraires, des médecins, des sociologues, des bouddhistes.

A la suite du film, dans la foulée des cafés-philos, a été mis en place un « Café mortel », un espace de parole autour de la mort dans l'atmosphère informelle du bistrot<sup>5</sup>. L'idée vient de Bernard Crettaz<sup>6</sup> qui a créé le concept il y a plus de 10 ans, la communication autour de ce sujet se faisant rare, alors même que le besoin de parler est bien présent, voire criant. Le café mortel<sup>7</sup> offre un espace d'échanges autour d'un verre, tout simplement, ce qui permet de lâcher des choses essentielles et de les partager. Un lieu où l'on peut entrer et sortir à sa guise, un lieu où aucune obligation n'est de mise, et où par là même, on peut tout se permettre !

C'est en cela que le café mortel, comme un lieu de socialisation, donne du sens. Au point que le concept est devenu itinérant jusque Paris, Bruxelles, Los Angeles, Québec, Londres ou Berlin. A l'aide d'un.e passeur/se<sup>8</sup>, les échanges sont joyeux, tristes, souvent émouvants. Un moment à l'image d'une anecdote dans le film, où une personne, entourée de ses proches, est sur le seuil du départ. Lorsque les proches croient que l'instant est arrivé, le mourant revient à lui d'un coup et affirme que c'était juste un essai, provoquant un éclat de rire général ... Instant « magique » où il choisit de mourir ! Même ambiance dans ce café mortel, une bonne humeur partagée, plongée dans la profondeur des témoignages, de ce qui résonne en nous.

---

<sup>1</sup> Chargée de projets au CEFA asbl

<sup>2</sup> Un projet autour de la naissance et de la mort de la Commission Education permanente du Centre culturel d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, en partenariat avec le CEFA asbl et la Maison du Développement durable, et en collaboration avec une quinzaine d'associations.

<sup>3</sup> <http://lamortfaitpartiedelavie.com/>

<sup>4</sup> Film québécois de Violette Daneau, 2010

<sup>5</sup> Etant donné le succès de l'activité, celle-ci n'a pas pu se réaliser au café « Altérez-vous » comme prévu, mais s'est déplacée à la Maison du Développement durable, où les participants ont joué le jeu !

<sup>6</sup> Sociologue et ethnologue suisse

<sup>7</sup> Voir le livre de Bernard Crettaz, *Cafés mortels - Sortir la mort du silence*, Editions Labor et Fides, 2010

<sup>8</sup> Son rôle est celui d'un.e animateur/trice, avec une portée symbolique. Ici, il était tenu par Michèle Geoffroy, écrivaine publique.

## **La mort ne nous appartient plus**

Premier témoignage. Comment faire pour changer cet état de fait, à un niveau personnel et professionnel ? Dans les sociétés occidentales en tout cas, les gens vivent de plus en plus longtemps, et beaucoup ne meurent pas de vieillesse, mais des suites de maladies entraînées par le grand âge. Les personnes âgées sont isolées et finissent leur vie, le plus souvent, en maison de retraite ou en milieu hospitalier, d'où la création de départements en soins palliatifs au sein desquels les médecins et le personnel soignant tentent d'aider les personnes à mourir tranquillement, en assumant désormais les fonctions dévolues traditionnellement aux proches des mourant.e.s, ou dans certains cas, à des personnes investies d'une mission religieuse. La charge de travail et l'absence de rituels amène généralement un comportement stéréotypé et tient la mort à distance du quotidien des vivant.e.s, sans évacuer pour autant nos interrogations et nos angoisses. Proche d'une personne en fin de vie, une participante souligne comment on lui a volé ces moments-là à l'hôpital. Une autre raconte comment on lui a transmis les affaires de sa grand-mère dans un sac poubelle sans un mot ! La mort ainsi démythifiée et aseptisée est vécue comme une rupture de plus en plus insupportable. Une femme dont le mari est mort il y a quelques années expose l'importance de dire les mots justes sans détour : non pas qu'il est parti, mais qu'il est mort, et bien mort !

## **Les invariants culturels autour de la mort**

Il semble que dans les cosmovisions des différentes cultures sur tous les continents, il existe un socle commun à toutes les conceptions de la mort, au-delà ou à travers de leurs différences : sur base d'une recherche au sein de 14 sociétés, Maurice Godelier<sup>9</sup> établit une liste des invariants comme des schèmes de pensée associés à des normes de conduite, des pratiques et des institutions. Que la mort soit une fonction de la nature semble évident, et pourtant dans les récits des débuts de l'Humanité, les humains sont considérés comme des non-mortels et passent à l'état de mortel suite à un événement précis. Pour penser la mort et la transformer en un fait social, ce sont les religions à prétention universelle qui produisent des significations vécues comme des vérités existentielles. La mort ne s'oppose pas à la vie, mais à la naissance. La naissance est la conjonction de plusieurs composants de l'individu et la mort consiste à la disjonction de ces éléments. Il y aurait « quelque chose » qui quitte le corps pour mener une nouvelle forme d'existence. Il s'agirait de l'âme, un principe vital, invisible. L'âme n'est pas nécessairement unique, un corps peut être habité par plusieurs âmes, selon certaines conceptions culturelles. La mort ne serait donc pas la fin de la vie, mais l'entrée dans d'autres modes d'existence. C'est là que dans toutes les sociétés, on trouve des conduites sociales appropriées par les proches vis-à-vis d'un.e mourant.e. Face au cadavre et après un temps plus ou moins long, des rites funéraires qui précèdent, accompagnent ou suivent les funérailles sont organisés pour que les vivants se séparent définitivement de leurs morts : enterrement, incinération, embaumement, momification ou décomposition. Une période de deuil est manifeste, mais diffère dans ses codes au sein de chaque culture. Plus les liens de parenté sont proches avec le ou la défunt.e, plus les vivant.e.s sont obligé.e.s de porter le deuil selon certaines règles. De nombreux rites sont également faits pour pousser l'âme à partir et pour l'empêcher de

---

<sup>9</sup> Maurice Godelier (sous la direction de), *La mort et ses au-delà*, Editions CNRS, Paris, 2014

revenir. Entre le nirvana bouddhiste, le paradis chrétien ou la délivrance hindouiste, les destins post-mortem sont néanmoins très différents selon les religions.

## **L'importance des rituels**

Depuis la Préhistoire sans doute, les êtres humains explorent et multiplient les rites funéraires pour faciliter l'accès du/de la défunt.e à une vie éternelle, ou tout simplement pour aider les vivant.e.s à continuer à vivre. Actuellement en Belgique, les funérailles proprement dites sont organisées de manière assez standardisée, mais peuvent avoir un accent différent chez les familles religieuses ou athées : une cérémonie, des mots échangés en public, une fleur ou une poignée de terre sur le cercueil, le serrage des mains des proches, un repas. Les rites funéraires semblent donc être réduits au minimum et ne plus être encouragés par la collectivité dans notre monde occidental. Le rassemblement devant le cercueil ne génère généralement pas un lien symbolique entre les personnes présentes. Retrouver le sens et la valeur des rituels est un point soulevé plusieurs fois par les participant.e.s au café mortel.

Comment donc prendre le temps de dire au revoir, ouvrir un espace pour se retrouver autour de cette disparition, oser exprimer ses souhaits au sein de l'univers hospitalier ? Des gestes simples mais symboliques avant ou durant la cérémonie pourraient faire toute la différence. Et peut-être même faire la fête tout simplement, en couleurs et en musique, histoire de rire et de pleurer ensemble ?

Le rituel du tonneau d'enterrement organisé encore de nos jours dans le Val d'Anniviers, région natale de Bernard Crettaz, montre comment boire le vin du tonneau, à la santé du défunt et avant de fermer le cercueil, donne du sens à la reformation de la communauté des vivants. En cela, le rituel du repas permet quand même aux vivants de se retrouver. Même si la pensée symbolique s'est aujourd'hui un peu perdue.

Des tâches physiques aussi peuvent contribuer au deuil, comme porter le cercueil, ou effectuer le soin de la toilette funéraire pour exprimer un dernier adieu à ce corps qui fut habité d'une présence particulière. Aujourd'hui, la toilette se fait la plupart du temps en huis clos et de manière sporadique dans les hôpitaux. Un représentant de la coopérative Alveus (voir détails plus loin) confirme qu'il est difficile de trouver un.e professionnel.le<sup>10</sup> pour effectuer ce travail. Auparavant, lorsque la famille veillait sur le corps durant trois jours à la maison (ce qui arrive encore rarement, le plus souvent le corps reste au funérarium) avant la mise en bière, il arrivait qu'un.e membre de la famille (le plus souvent une femme) effectuait la tâche de laver et d'habiller le corps. Le film<sup>11</sup> nous explique comment une Américaine en est arrivée à développer l'enseignement de la toilette funéraire aux personnes désireuses de la pratiquer à la maison.

Au Japon, il existe une cérémonie traditionnelle – mise en scène dans un très beau film « *Departures*<sup>12</sup> » - en présence des proches, où un professionnel (ici il s'agit bien d'un

---

<sup>10</sup> Des études poussées doivent être suivies à Mons avec un stage à Londres dans la prise en charge des corps des accidentés de la route.

<sup>11</sup> *On ne mourra pas d'en parler*

<sup>12</sup> Film japonais « *Departures* » de Yojiro Takita, 2008, projeté également dans le cadre du cycle « *Se naître au monde* »

homme) effectue la toilette, l'habillement et le maquillage avec des gestes d'une précision et d'une délicatesse absolue. L'activité est néanmoins taboue et considérée impure au Japon par le simple fait de toucher les morts. Mais lorsque les proches participent à un tel rite adressé à leur défunt.e, au corps d'un.e être aimé.e, une prise de conscience s'opère. Les proches, touchés par autant d'humilité et de respect, ne peuvent que remercier chaleureusement le professionnel d'avoir redonné une beauté au corps, d'avoir fait en sorte qu'ils et elles retrouvent la personne telle qu'elle était, encore vivante, peut-être plus belle encore pour l'éternité.

Suite à la vision du film japonais, une Marocaine raconte que chez les familles musulmanes, c'est un homme qui lave les hommes, et une femme qui lave les femmes. L'enterrement est organisé le jour même et provoque un élan de solidarité de la part des familles voisines qui cuisinent pour les personnes en deuil. Seuls les hommes sont présents à l'enterrement proprement dit, alors que les femmes, jouant traditionnellement le rôle de pleureuses, sont éloignées pendant trois jours, avant de pouvoir se recueillir sur la tombe. Encore un fait culturel qui pose question dans l'égalité des hommes et des femmes. Par ailleurs, la plupart des Marocains émigrés paient une assurance de rapatriement de leur corps au Maroc pour retourner là d'où ils viennent, à l'image des saumons (dans une scène symbolique du film japonais « *Departures* ») qui remontent avec force et volonté la rivière pour revenir là où ils sont nés.

Symboliquement, pour apprivoiser la mort, une communauté espagnole la brave en se couchant dans des cercueils ouverts durant toute la durée d'une procession religieuse<sup>13</sup>. De tout temps également, des artistes ont créé des œuvres picturales, musicales, poétiques, théâtrales sur le mystère que la mort donne à explorer. Dans le film<sup>14</sup>, on découvre Horta Van Hoya, sculpteur et artiste en arts visuels, et son évocation de la mort qui s'incarne en un personnage de papier, une matière aussi éphémère que la vie. Un spectacle<sup>15</sup> évocateur parle également du passage de la vie à la mort et invente un au-delà qui pourrait être, comme une alternative poétique face à tout ce que la mort véhicule de négatif dans l'imaginaire collectif.

Mais comment les familles peuvent-elles concrètement se réapproprier la mort d'un.e proche face à l'épouvantable rentabilité des pompes funèbres ? Présent au café mortel, le représentant de la coopérative Alveus<sup>16</sup> nous explique qu'en plus d'offrir des conditions financières bon marché (par rapport aux autres pompes funèbres) et des cercueils écologiques (en bois non traité ou en osier), elle propose un accompagnement et un soutien dans l'organisation d'une cérémonie personnalisée, mais également dans la préparation du deuil et de la suite des événements. En un mot, elle donne un temps et un espace aux familles pour concrétiser ce qu'elles souhaiteraient mettre en place pour les funérailles.

---

<sup>13</sup> Rite annuel qui a lieu à Santa Marta de Ribarteme (Espagne)

<sup>14</sup> *On ne mourra pas d'en parler*

<sup>15</sup> « *Le passage* » par la compagnie Carré Curieux, *Cirque vivant !*

<sup>16</sup> Entreprise de pompes funèbres sous la forme particulière de société coopérative à finalité sociale ayant pour objet l'organisation de funérailles exclusivement écologiques et éthiques aux prix les plus démocratiques : [www.alveus.be](http://www.alveus.be)

## La mort ferme les yeux des morts pour ouvrir les yeux des vivants

Que l'on va mourir un jour, c'est la seule certitude sans doute que nous ayons... et pourtant, accepte-t-on vraiment de mourir, de disparaître dans le néant ? Chaque être humain reste, dans son inconscient, symboliquement persuadé de son immortalité.

Face à sa propre mort, les peurs peuvent varier selon les individus : peur de souffrir, imaginer son corps se décomposer, « passer à la trappe » ou dans le néant. Avant que le corps ne se taise, l'esprit imagine que cela va continuer, mais s'il n'y a plus « rien », nous ne le saurons pas de toute façon ! Comment prendre conscience du néant, alors que la conscience n'y sera plus ? Nulle part les morts ne sont jamais vraiment morts, comme si la pensée de la mort était impensable, c'est-à-dire pensable mais inacceptable pour la pensée. Ce n'est même plus de la peur, c'est bien plus subtil. Les êtres humains ont-ils développé différentes conceptions d'une vie après la mort pour se rassurer, pour penser l'impensable ? Ou est-ce vraiment un passage, une porte vers autre chose ? Les croyances sont culturelles bien sûr, mais aussi très personnelles. Certain.e.s athées sont serein.e.s, sans se raccrocher à une croyance. Alors que la mort génère parfois des angoisses chez des croyant.e.s.

En suivant le fil de ceux et celles qui passent de l'autre côté, il n'y a que les vivants qui peuvent s'interroger. Au seuil de la mort, on ne peut plus tricher. Dernière chance de se réconcilier avec soi-même, de guérir des chagrins et de la colère, de partir le cœur léger et en paix. Accompagner un.e proche dans ses derniers retranchements, dans sa vulnérabilité, dans ce dernier chapitre qui nous échappe, fait ressortir le meilleur de nous, le pouvoir de l'amour inconditionnel. Malgré parfois des sentiments paradoxaux à son égard, entre le « tu peux y aller en paix » et le « ne t'en vas pas, on a besoin de toi ! ».

Une jeune femme raconte que son grand-père est en train de vivre ses derniers moments et qu'elle aimerait communiquer « vraiment » avec lui, en dehors de la politesse et des non-dits : oser lui demander comment il se sent et ressent l'approche de la mort, prendre le temps de l'écouter parler du mystère qu'il est sur le point de traverser. On parle effectivement de conscience accrue lors des derniers moments, ce qui est pris généralement pour de la confusion !

Accepter la mort d'un grand-père ou d'une grand-mère est une chose, mais comment accepter la mort d'une jeune femme de 27 ans en plein envol, suite à un accident de voiture, ou la mort d'un enfant ? Plusieurs croyances, comme le bouddhisme, voient la mort comme un signe du destin, comme quelque chose qui devait arriver, comme si le moment était venu. Accepter l'inacceptable ? Bien sûr, à l'échelle de l'humanité, quelques années de plus ou de moins, ça ne change rien, mais à l'échelle d'une vie humaine ? C'est au cœur de l'absurdité même que nous pouvons parfois trouver des ressources insoupçonnées de joie, de vie, de paix, de poésie ...

Des livres comme ceux d'Elisabeth Kübler-Ross<sup>17</sup>, ou d'autres<sup>18</sup>, ouvre des perspectives sur la mort, permet de réajuster les expériences et les ressentis, et d'appriivoiser la mort et le deuil.

---

<sup>17</sup> Psychiatre suisse et américaine (1926-2004), pionnière de l'approche des soins palliatifs.

De nombreuses personnes affirment heureusement que la mort, parfois tragique, d'un.e proche donne du sens à leur propre vie, donne l'envie et le pouvoir de profiter encore plus de chaque instant.

### **Une troisième voie : revenir à la terre !**

Mourir au pied d'un arbre, se décomposer tout simplement et nourrir ainsi les cycles de la nature, c'est le souhait d'un participant. Et bien, ce sera peut-être bientôt possible ! Grâce au concept salubre<sup>19</sup> imaginé par Francis Busigny et mis en place par son équipe<sup>20</sup>. Ecologiste convaincu, ancien professionnel de l'épuration des eaux, celui-ci – présent au café mortel – propose une forme de retour à la terre s'inspirant du compostage et de la permaculture.

Ayant pris conscience de l'impact environnemental des deux pratiques funéraires actuellement autorisées en Belgique, Francis Busigny confirme que l'inhumation et l'incinération empoisonnent les vivants. Les cimetières ont des répercussions négatives sur les nappes phréatiques, l'ensevelissement ne se faisant pas dans les couches fertiles du sol, mais à une profondeur où il n'y a pas de micro-organismes vivant en aérobie. La décomposition ne peut pas se faire de façon harmonieuse, d'autant plus avec l'utilisation des sacs plastiques et des cercueils dans lesquels sont enfermés les corps, les résidus des métaux lourds, les ornements divers, ainsi qu'avec la pratique de la thanatopraxie<sup>21</sup> qui emploie des produits toxiques. Pire encore est la crémation qui demande une consommation d'énergie « fossile » (environ 200 litres de mazout) loin d'être négligeable et qui génère une pollution, de par les vêtements, les résidus toxiques (plombages, médicaments, prothèses), les cercueils, tout cela transformé en gaz carbonique et en poussières dans les fumées. Même si celles-ci sont filtrées avant d'être rejetées dans l'environnement, les filtres doivent être nettoyés notamment avec des produits chimiques déversés ensuite dans les égouts, et par conséquent dans les rivières, les fleuves et les mers.

Il y a environ 250 millions de morts chaque année sur la planète, dont 200 milles en Belgique : on ne peut plus se permettre de transformer cette « biomasse » en pollution, sous prétexte ou malgré les coutumes traditionnelles !

Lorsque le corps s'éteint, rien ne se perd en réalité, rien ne se crée, tout est cycle. La fin d'un cycle contribuerait dès lors à favoriser la naissance d'un autre cycle. Le nouveau concept consisterait à retirer les vêtements, les chaussures, les bijoux difficilement biodégradables ; à habiller le ou la défunt.e avec des matières naturelles (coton, lin) ; et à l'envelopper dans un linceul, pas dans un cercueil en bois (ou pire en bois exotique vernis). La phase de compostage se ferait dans une litière bio-maîtrisée à partir d'un compost de broussailles à 5-10 cm en-dessous du sol. Dans le processus, une montée de température élevée est nécessaire pour dégrader tout ce qui pourrait être contenu dans un corps humain,

---

<sup>18</sup> Patrice Van Eersel, *La source noire*, Poche, 1987 ; Carine Anselme, *Quand la mort arrive : une enquête aux frontières de la vie*, Editions de la Martinière, 2013.

<sup>19</sup> Voir aussi « *De la tombe à l'humus* », rencontre/interview, Bio-Info, novembre 2014, pp.68-69 et « *Défunts et Permaculture* », rencontre avec Francis Busigny, Agenda Plus, novembre 2014, pp.30-31.

<sup>20</sup> Une fondation d'utilité publique « Métamorphose » est sur le point d'être créée.

<sup>21</sup> Soins de conservation destinés à redonner une belle apparence aux morts et à repousser la putréfaction.

dont les résidus de médicaments par exemple. Après une phase de maturation de 12 mois, ce véritable humus sain et vivant pourrait être débarrassé de ses résidus métalliques, implants, prothèses ou autres, et on pourrait prélever les os les plus gros et les broyer pour les ajouter à l'humus.

La décomposition naturelle donnerait un « super compost » qui contribuerait à enrichir le sol et la vie. Le concept est né dans la lignée de la permaculture où chaque « déchet » devient ressource. Il est en effet urgent de ne plus priver la terre des restes de ce qu'elle nous a donnés. La terre nous a nourri tout au long de notre vie, il serait logique que notre corps la nourrisse à son tour. Le compost est une matière valorisée qui possède une extraordinaire capacité épuratoire et qui promet des résultats au niveau de la dynamisation de l'humus des sols. Cet humus pourrait être utilisé, selon les souhaits du/de la défunt.e et de la famille, pour fertiliser durablement un espace commémoratif individuel où pousseraient arbres et plantes, mais ce « super compost » pourrait également être affecté pour régénérer les sols dégradés par les grandes exploitations agricoles. Le fonctionnement doit bien sûr être encadré pour assurer la salubrité publique et la protection de l'environnement. Des expérimentations ont été faites au Canada avec des bovins, même malades, sans aucun risque de contamination. La procédure est maintenant autorisée chez les fermiers.

Le concept n'est sans doute pas nouveau, il s'agit de bon sens. Il y a des lieux dans le monde où l'on marche sans savoir qu'il y a des tombes sous la terre. Le témoignage d'une Congolaise montre qu'il y a des enterrements juste en-dessous du sol dans des grandes parcelles rurales en Afrique : chaque famille enterre ses morts sur son terrain ! L'idée écologique a en tout cas retenu l'attention et a eu un fameux succès auprès du public lors du café mortel. Une dame de 73 ans a lancé sa joie d'imaginer son corps revenir à la terre dans le compost du fond de son jardin ! Beaucoup de gens sont en effet réceptifs à cette nouvelle idée, à cette troisième voie qui allie le meilleur des deux pratiques : l'avantage de la sépulture et un aspect crématoire par une « auto-combustion » lente et naturelle qui transforme le corps de manière naturelle et non énergivore. Un terrain dans la région de Dinant est disponible pour lancer un premier cimetière alternatif. A un niveau international, la Wallonie pourrait jouer le rôle d'avant-gardiste. Il s'agit maintenant de faire bouger la loi ! Une pétition est en ligne<sup>22</sup> pour sensibiliser les pouvoirs publics à ce projet. 10.000 signatures doivent être récoltées pour atteindre une masse critique. Le processus prendra encore du temps, mais espérons pouvoir en bénéficier un jour...

### **En parler, ce n'est pas la mort !**

Parler de la mort, mais aussi de la vieillesse, de la fin de vie, des souffrances, du deuil, permet sûrement de nous réapproprier cette étape essentielle de la vie, autant pour soi que pour les proches, de retrouver du sens, et peut-être même de renouer avec des rituels anciens, ou d'en imaginer de nouveaux, pour que ce passage puisse être bien, voire mieux, vécu. L'espoir de retourner à la terre et de la nourrir, et de nourrir ainsi les générations suivantes, peut apaiser également l'image de la finitude que nous avons du mal à visualiser. Tout comme le propose Jean-Luc Piraux dans son nouveau spectacle<sup>23</sup> en création, parlons-

---

<sup>22</sup> <http://bonne-eau-bonne-terre.eu/>

<sup>23</sup> « *Six pieds sur terre* » de et par Jean-Luc Piraux, présenté en banc d'essai au Centre culturel d'Ottignies le 16 décembre 2014 dans le cadre du cycle « *Se naître au monde* ». Création au théâtre Varia en janvier 2015.

en ! Et à force d'en parler, avec humour et émotions, l'impensable devient pensé et même sensé !